

# Folofolo

Revue des sciences humaines et des civilisations africaines

N° Juin 2020

ISSN 2518-8143





**FOLOFOLO**  
**Revue des sciences humaines et des**  
**civilisations africaines**

**Juin 2020**

<http://www.folofolo.univ-ao.edu.ci>

## **Administration et Rédaction**

Directeur de publication BAMBA Mamadou

Rédacteur en chef KAMARA Adama

Rédacteur en chef adjoint KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster ALLABA Djama Ignace

Chargé de diffusion et de marketing ALLABA Djama Ignace

Trésorière KOUADIO Affoué Sylvie

## **Comité scientifique**

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

Sékou BAMBA, Directeur de recherches, Université Félix Houphouët-Boigny/IHAAA

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, Université Félix Houphouët-Boigny/IHAAA

OSSEYNOU Faye, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

LATTE Egue Jean Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

KOUAKOU Antoine, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

GUIBLEHON Bony, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

ASSI Kaudjis Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

Marie MIRAN, Maître de conférences, EHESS/IMAF Paris

GBODJE Sékré Alphonse, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

KOUASSI Kouakou Siméon, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BATCHANA Essohanam, Maître de conférences, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Maître de conférences, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BEKOIN Tano Raphaél Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

## **Comité de lecture**

KOUAKOU Antoine

BATCHANA Essohanam

CISS Ismaila

VEI Kpan Noël

GOMA-THETHET Joachim Emmanuel

N'SONSSISA Auguste

CAMARA Moritié

FAYE Osseynou

IDRISSA Bâ

BAMBA Mamadou

SARR Nissire Mouhamadou

GOMGNIMBOU Moustapha

DEDOMON Claude

DEDE Jean Charles

BAMBA Aboulaye

DIPO Ilaboti

## EDITORIAL

Prétendre écrire l'histoire de la civilisation africaine peut paraître une gageure.

En effet, des faits restent peu connus, et l'exploration intellectuelle et scientifique de l'Afrique n'est pas toujours chose aisée.

Le chercheur doit recueillir, classer et critiquer les sources écrites et orales de même qu'une documentation abondante pour aboutir à la vérité scientifique.

Il est pourtant nécessaire de réanimer à travers des écrits originaux la réalité substantielle de la civilisation africaine de l'époque antique à la période contemporaine en passant par les périodes médiévales et modernes.

C'est à cette tâche que s'est consacré ce numéro de la revue "FoloFolo".

Les propositions de sujets et les diverses approches scientifiques dans une entière liberté d'expression se sont avérées enrichissantes.

Ce numéro de juin 2020 explore la science dans sa diversité.

Le résultat recherché est de connaître l'Afrique et ses civilisations dans sa profondeur et bien sûr avec ses joies et ses peines, mais aussi et surtout de proposer des pistes pour un développement durable de ce continent.

La pluralité des articles, l'originalité des problématiques et la diversité des sujets autorisent à penser que ce numéro sera accueilli à sa juste valeur par les universitaires.

**Bamba Mamadou**

## TABLE DES MATIERES

<b>Mokam David:</b> Un acteur local de la transition et de la connexion entre des empires coloniaux au Cameroun: Robert Jabea Kum Dibongue .....	7–24
<b>Roval Caprice GOMA-THETHET BOSSO:</b> Les migrations Ambamba entre mythes et réalités (XVIII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup> siècle) .....	25–38
<b>Edith Mireille Tegna:</b> Départ des Européens ou africanisation de l'institution législative au Cameroun français entre 1946 et 1960? .....	39–53
<b>N'Dri Laurent KOUAKOU / Serge-Rodrigue Yao AHI:</b> La présence sud-coréenne dans le champ socio-économique ivoirien (1974-2002) .....	54–73
<b>Martin Pariss Vounou:</b> La vente à la criée à Brazzaville, entre stratégies de survie et gestion de l'espace public urbain (1993-2000) .....	74–85
<b>Ibrahima Khalilou Diagne:</b> Mythes créateurs de la céramique en milieu wolof dans les localités de Tivaouane au Sénégal : regard ethnographiqu.....	86–101
<b>Pierre Mbid Hamoudi DIOUF / Benjamin DIOUF:</b> Pratiques rituelles et croyances populaires en Égypte antique, en Grèce ancienne et au Sine actuel .....	102–117
Achille César <b>VAH:</b> Peuplement et organisation socio-politique d'un sous-groupe Dan : les Bloukpeuleuminnou XVI <sup>ème</sup> siècle .....	118–130
<b>Titus KACELLA:</b> Azaou Dogo : Homme religieux et politique atypique (1942-1988) .....	131–144
<b>Mayoro DIA :</b> Ino et Médée : similitudes et dissimilitudes de leur vie dans la littérature grecque antique .....	145–168
<b>Thérèse Mvoto:</b> Femme et représentativité dans les religions patrimoniales au Cameroun septentrional: 1995- 2020 .....	169–188

<b>Zié TUO:</b> Dynamique du protestantisme baptiste en pays sénoufo de Côte d'Ivoire (1965-1975) .....	189–203
<b>Elie SADIKI/Madiomé THIAM/Denis BUKURU:</b> Fouilles archéologiques du site de Kirwa au centre du Burundi .....	204–220
<b>Yacouba OUEDRAOGO:</b> El Hajj Marhaba Sanogo, un lettré musulman et historien de Bobo-Dioulasso .....	221–234
<b>Alexandra KONATE:</b> La prostitution des réfugiées libériennes dans le sud-ouest ivoirien (1990-2008) : Typologie et impacts .....	235–255
<b>KEITA Mohamed / YODA Epse YEO, Habibatou:</b> L'intégration des burkinabé des villages de colonisation de la marahoue en Côte d'Ivoire : 1960 – 2013 ...	256–271
<b>Mouhamadou Nissire SARR :</b> Le concept de dieu en Égypte Ancienne ...	272–297
<b>SEIDOU Abdoulaziz:</b> Modernité et désacralisation des techniques et valeurs traditionnelles : cas de la production artistique sénoufo .....	298–319
<b>Baboua TIENE :</b> La question de l'héritage heideggérien dans la philosophie de la vie de Hans Jonas .....	320–336
<b>BALLY Claude Koré :</b> Stratégies de conquête et de fidélisation des clients des institutions bancaires de Bouaké face à la montée de nouvelles agences de collecte d'épargne .....	337–357
<b>Amalan Elliane Prudence KOUAME:</b> Colonialismo español: de la invisibilidad a la visibilidad de los guineoecuatorianos .....	358–375

# **Un acteur local de la transition et de la connexion entre des empires coloniaux au Cameroun: Robert Jabea Kum Dibongue**

**Mokam David**  
**Département d'Histoire**  
**Université de Ngaoundéré, Cameroun**  
**Courriel : [david.mokam@gmail.com](mailto:david.mokam@gmail.com)**

## **Résumé**

Le Cameroun devint un protectorat allemand en juillet 1884, dans un contexte de concurrence entre les puissances européennes dans le golfe de Guinée. Le hold-up allemand ne fut pas digéré par la Grande-Bretagne et la France qui eurent l'opportunité de se venger de l'Allemagne au cours de la Grande Guerre en Afrique. À cette occasion, elles chassèrent les Allemands du Cameroun qu'elles se partagèrent. Si les grands épisodes de leur administration de l'ancien territoire allemand sont bien connus, il faut dire que l'organisation de la transition l'est peu ou prou. Comment s'étaient opérées la transition et la connexion politique des empires coloniaux ? Quel rôle y ont joué les acteurs étrangers et locaux ? Ces préoccupations nécessitent un éclairage. Dans le cadre du Cameroun sous administration britannique, des figures locales jouèrent un rôle de premier plan à l'instar de Robert Jabea Kum Dibongue. L'étude du parcours scolaire, administratif et politique de ce dernier révèle que c'est une curieuse figure à l'esprit ouvert, qui a comme anticipé des événements à venir, en s'intéressant aux langues des tombeurs de l'Allemagne au Cameroun. Cet apprentissage de trois langues s'est conjugué avec son lieu de naissance et la partition du Cameroun pour faire de lui un acteur principal dans la transition entre l'administration allemande et l'administration britannique. Les mêmes facteurs lui ont permis d'assurer la connexion entre l'Empire colonial français et l'Empire colonial britannique en Afrique et d'être un acteur de premier plan dans la quête de la réunification du Cameroun.

**Mots clés :** Dibongue, Cameroun allemand, Cameroun français, Cameroun britannique, transition, connexion.

## **Abstract**

The annexation of Cameroon by Germany took place in July 1884, in a context of rivalries between European powers present in the Gulf of Guinea. This was a surprise since Germany had expressed no colonial ambitions. This happened to the detriment of France and Great Britain whose influences were notorious in the area. The German annexation of Cameroon was a bitter pill that France and Great Britain did not swallow. When World War I broke out, these two countries took their revenge and chased the Germans out of Cameroon which they shared. If the main episodes of their administration of former German Cameroon are well known, we have very little knowledge about the transition between German administration and these new administrations. So how did the transition, and the political connection take place and what role did foreign and local actors play in these events? In Cameroon under British administration, a local actor, Robert Jabea Kum Dibongue played a major role. His academic, administrative, and political itineraries show that he was an open-minded man who anticipated the future by learning French and English, the languages of the countries that defeated and replaced Germany in Cameroon. His knowledge of German, English and French, on the one hand, his birthplace, and the partition of Cameroon on the other, made him to be the main actor in the transition between the German and British administrations, and in the political connection between the French and British colonial empires which had a junction in Cameroon.

**Keywords:** Dibongue, German Cameroon, French Cameroon, British Cameroon, transition, connection.

## **Introduction**

La place de l'acteur, dans l'historiographie en général, a changé depuis les années quatre-vingt. D'abord marginale, cette place a été réévaluée, devenant centrale. La question des acteurs en histoire a été reconfigurée. C'est dans ce sens qu'Alain Prost (1999 :413) et Christian Delacroix (2010 :651) ont affirmé qu'« il n'y a pas d'histoire sans acteurs ». L'historiographie africaine l'a certainement compris et c'est pourquoi elle a connu un renouveau dans le genre biographique. Cette compréhension a été viciée par une conception qui n'accorde en réalité l'importance qu'aux grands acteurs. Une illustration peut être donnée dans l'historiographie de la colonisation de l'Afrique qui privilégie les acteurs étrangers au

détriment des acteurs locaux, surtout, ceux que l'on peut considérer comme de « petits acteurs » qui sont sinon ignorés, du moins négligés. Dans l'historiographie de la colonisation au Cameroun, un auteur, Joseph Nfi Lon (2013), a évité ce biais en étudiant l'acteur négligé que fut Robert Jabea Kum Dibongue. L'auteur a analysé le rôle central qu'il a joué dans le débat nationaliste qui eut cours au *Southern Cameroons* britannique après la Seconde Guerre mondiale. Si Robert Jabea Kum Dibongue a été le pionnier du mouvement pan-kamerunais qu'il a bien soutenu, il faut dire que son rôle ne s'est pas arrêté à ces actions. Il a aussi été un acteur important dans la continuité d'empires coloniaux. Quel rôle a-t-il joué dans la transition entre l'empire colonial allemand et celui de la Grande-Bretagne et dans la connexion entre l'Empire colonial britannique et l'Empire colonial français en Afrique ?

En examinant le processus de passage d'une administration coloniale à une autre, en revisitant le parcours de Robert Jabea Kum Dibongue dans l'administration coloniale allemande et dans celle de la Grande-Bretagne et en appréciant les tâches qu'il exécutait dans ces deux administrations, on peut aisément répondre à cette préoccupation. Il est toutefois utile de faire un rappel sur l'annexion du Cameroun par l'Allemagne avant d'étudier notre acteur dans les deux administrations coloniales et de voir comment il a assuré la connexion entre les empires coloniaux britannique et français.

## **1 Occupation du Cameroun par l'Allemagne**

L'annexion du Cameroun par l'Allemagne s'est opérée dans un contexte géographique du golfe de Guinée qui connaissait la présence de nombreux pays européens dont les ressortissants étaient engagés dans des activités d'exploration et de commerce. Les visées coloniales des uns et des autres étaient assez claires, à l'exception de l'Allemagne qui jeta un trouble aux conséquences diverses.

### ***1.1 Les principales puissances européennes présentes sur la côte du Cameroun***

La Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne étaient les puissances européennes les plus en vue sur la côte du Cameroun. La première était la plus rayonnante, représentée par ses officiels, ses missionnaires et ses commerçants qui travaillaient en synergie pour asseoir l'influence britannique. Les officiels britanniques œuvraient pour appliquer l'interdiction de la traite négrière en encourageant le commerce légal dans lequel les commerçants britanniques étaient engagés. Les missionnaires, présents dans le cadre de l'annonce de la bonne nouvelle, prirent pied sur le sol du Cameroun le 23 août 1858 lorsque Alfred Saker signa un traité avec

le roi Williams de Bimbia (S. G. Ardener, 1968 :53). Par ce traité, le roi transférait au missionnaire Alfred Saker ses droits sur une portion de territoire qui fut baptisé Victoria. En contrepartie, le missionnaire promettait de lui donner des marchandises. Les commerçants britanniques.

Les Français, présents au Gabon, faisaient le commerce avec la côte du Cameroun. Au nord du fleuve Campo, ils établirent de nombreuses stations commerciales. Ils traitaient aussi avec les chefs locaux, signant même des traités avec certains d'entre eux comme Mukoko à Manyane, le chef de Malimba.

Sur la côte du Cameroun, l'Allemagne était présente, notamment à travers ses commerçants. Dès 1862, la maison Woermann de Hambourg lança ses activités au Gabon. A partir de cette localité, elle étendit ses activités jusqu'à Victoria (E. Mveng, 1963 : 280). En 1968, la compagnie Woermann fonda une maison à Douala afin de mieux commercer avec les populations locales. Une autre firme de Hambourg, la compagnie Jantzen und Thormälen la suivit dans cette voie en s'installant à Douala en 1875. (V Fanzo, 1989 :101).

De toutes ces puissances européennes présentes sur la côte du Cameroun, c'est la Grande-Bretagne qui était la plus influente. Ceci peut être illustré par deux faits. Le premier est l'existence de la cour d'équité dans cette région. Les Britanniques avaient signé des accords avec les chefs locaux pour établir cette cour qui avait la charge de régler les différends pouvant survenir entre les multiples acteurs qui y exerçaient leurs activités. Par ailleurs, quelques chefs locaux camerounais avaient sollicité l'annexion de leurs territoires par la Grande-Bretagne. Cette sollicitation avait buté sur la réticence britannique. Les intentions de conquête territoriale de la France étaient évidentes. Seuls les Allemands étaient concentrés sur le commerce. C'est pour cette raison que leur annexion du Cameroun fut une surprise.

### *1.2 L'annexion du Cameroun par l'Allemagne*

Il est de notoriété publique que, jusqu'en 1884, le Chancelier allemand, Otto Von Bismarck, était opposé à l'entreprise coloniale de la part de son pays. Il pensait qu'il n'était pas bon pour l'Allemagne de prendre une part active à l'administration des colonies. A son avis, seuls les intérêts privés pouvaient prendre des initiatives coloniales, l'Etat ne devant jouer qu'un rôle subordonné (Ngho, 1996 : 58). Sa vision était celle d'une Allemagne, puissance européenne et non puissance mondiale. Le temps et les circonstances devaient avoir raison de ses convictions.

Adalbert Owona (1996 : 19-24) a bien présenté le mouvement des idées développées en Allemagne en faveur de l'expansion coloniale. Les théoriciens et historiens de la colonisation ont indiqué que l'Allemagne avait déjà fait de la colonisation et qu'une pareille entreprise, au XIXe siècle, ne serait qu'une reprise. Les explorateurs allemands, après leurs aventures, ont rapporté des mémoires et même des projets de colonisation bien ficelés. Toutes ces idées ont abouti à la formation de la *Deutscher Kolonialverein* qui devait mieux faire pression sur les autorités allemandes. La pression des commerçants allemands de la côte du Cameroun n'était pas en reste. Ceux-ci, voyant l'hésitation de la Grande-Bretagne face aux demandes d'annexion présentées par les chefs locaux, ont appelé leur gouvernement à réfléchir dans le sens de l'occupation de cette zone. Les pressions ont poussé Bismarck à se convertir. Deux actions principales ont joué un grand rôle dans cette conversion : la présentation d'un mémorandum au Chancelier par Adolf Woermann, président de la firme du même nom et président de la chambre de commerce de Hambourg ; la rédaction par Henri Kusserow d'un mémoire adressé au Chancelier.

Dans son mémorandum de 1883, Adolf Woermann, après avoir brossé le tableau des possessions européennes sur la côte occidentale de l'Afrique, a énuméré les maisons commerciales allemandes s'y trouvant. Il a montré comment ces maisons étaient mal traitées dans ces territoires où les Allemands étaient des étrangers. Il a également montré la valeur des établissements coloniaux que l'Allemagne pouvait y créer. Le mémorandum s'est achevé par un programme de mesures à exécuter, allant de la nomination d'un consul à l'acquisition des territoires en passant par la signature des traités avec la France et la Grande-Bretagne pour un traitement équitable des ressortissants allemands ( C. Morgen, 1982, p. 33-34 ; V.G. Fanso, 1989, p. 112 ; A. Owona, 1996, p. 24-26).

Dans son mémoire du 08 avril 1884, Henri de Kusserow, conseiller intime de légation aux affaires étrangères, montrait que, par le biais des compagnies à chartes, l'Allemagne pouvait acquérir des colonies sans que l'Etat ait à charge leur mise en valeur et leur administration (H. Brunschwig, 1971, p. 151-153). Cette formule avait déjà été expérimentée avec succès par la Grande-Bretagne. Ces deux textes ont tellement plu à Bismarck qu'il a décidé de mettre en pratique les propositions qu'ils contenaient. C'est dans ce sens que, le 17 avril 1884, il avait désigné Gustav Nachtigal comme commissaire impérial pour l'Afrique de l'Ouest. Il y avait été envoyé, en juin 1884, pour signer des traités d'amitié, de commerce et de protectorat devant permettre un soutien efficace des sujets allemands (A. Owona, 1996, p.

28). Secrètement, les Allemands de la côte du Cameroun furent instruits de préparer l'arrivée de Gustav Nachtigal, en obtenant des populations locales la cession de la souveraineté de leurs territoires. Sans tarder, les commerçants allemands agirent dans le sens des instructions reçues. Ils firent des propositions d'accord aux chefs. C'est ainsi que les chefs locaux signèrent des accords avec eux. Par un traité signé le 12 juillet 1884, les rois Akwa et Bell cédaient la souveraineté de leur territoire à la maison Woermann. Le 13 juillet 1884, dans une convention signée par les commerçants allemands et Nachtigal, qui était arrivé sur la côte du Cameroun depuis le 11 juillet 1884, la maison Woermann céda ses droits au profit de l'empereur allemand (A. Owona, 1996 :31). Le 14 juillet 1884, lors d'une cérémonie officielle, le drapeau allemand fut hissé, marquant l'annexion du Cameroun par l'Allemagne. Ce fut le début de l'administration allemande qui devait durer seulement une trentaine d'années. Celle-ci se fit avec l'aide des fils du terroir à l'instar de Robert Jabea Kum Dibongue.

## **2 Robert Jabea Kum Dibongue dans l'administration allemande du Cameroun**

L'entreprise coloniale nécessitait une main-d'œuvre devant servir dans les différents pans de l'administration. Le pays colonisateur n'avait pas suffisamment de moyens pour la travailler avec un personnel totalement européen. Il devait donc recruter des collaborateurs locaux pour aider dans cette tâche. C'est ce que fit l'Allemagne en recrutant des indigènes à l'instar de Robert Jabea Kum Dibongue.

## 2.1 Qui est Dibongue ?

**Photo** : Robert Jabea Kum Dibongue



Source : Nfi Lon Joseph, 2013, p.138.

D'après Nfi Lon Joseph (2013, p. 136), Robert Jabea Kum Dibongue est un fils du clan Akwa né le 25 octobre 1896 à Bonakouamouang à Douala. Ce fils de Dibongue Ekambi, conseiller du clan Akwa, a donc vu le jour dans la douzième année de la présence coloniale

allemande au Cameroun. Selon la même source, c'est le 1<sup>er</sup> avril 1906<sup>1</sup> que Dibongue commença sa scolarisation à l'école publique allemande de Douala où il acheva son parcours en 1912. Ce parcours fut brillant, car Robert Jabea Kum Dibongue obtint, en 1911, le prix du gouverneur Von Puttkamer récompensant les excellents élèves du territoire. Ceci n'est pas surprenant car, durant sa scolarité, à ses heures libres, il apprenait l'anglais et le français, tout comme il lisait des ouvrages en allemand. Après sa formation à l'école primaire, il rejoignit l'administration<sup>2</sup>.

## ***2.2 Robert Jabea Kum Dibongue, commis et interprète dans l'administration coloniale allemande***

Une fois sa formation primaire terminée, Robert Jabea Kum Dibongue fut engagé dans l'administration coloniale allemande. Une question taraude l'esprit. Comment un élève aussi brillant n'a-t-il pas pu poursuivre ses études ? Deux hypothèses peuvent être avancées. La première voudrait que Robert Jabea Kum Dibongue n'ait pas eu la possibilité ou les moyens de les poursuivre, car à l'époque coloniale allemande au Cameroun, le système éducatif s'arrêtait à l'école primaire. Ceux qui voulaient poursuivre leurs études devaient le faire en Allemagne et ce, à leurs propres frais ou bien aux frais de l'administration coloniale qui les y envoyait. La deuxième hypothèse pense que, comme les Allemands avaient un grand besoin de main-d'œuvre pour l'administration, la préférence a été de le recruter immédiatement afin qu'il soit au service de cette administration, ce d'autant plus qu'il avait des compétences que recherchait cette dernière. Cette hypothèse est la plus probable. En effet, comme l'ont affirmé Georges et Christiane Courade (1978, p. 745), pour l'administration coloniale, l'école avait pour objectif de former des « auxiliaires de l'exploitation coloniale, commis de l'administration, des maisons de commerce, des plantations industrielles ... et des éléments des forces de l'ordre ».

Robert Jabea Kum Dibongue intégra l'administration coloniale allemande et travailla auprès du Commissaire de District à Douala dont il fut le commis et l'interprète jusqu'à la fin de la colonisation allemande (J. Nfi Lon, 2013, p.136). A ce poste, il jouait un rôle important, car étant la courroie de transmission linguistique entre les colonisés de la ville de Douala et cet administrateur allemand. Il parlait et comprenait l'allemand en étant capable de s'exprimer

---

<sup>1</sup> C'était bien à l'âge de 10 ans et non 12 ans comme l'a affirmé Joseph Nfi Lon, 2013, p. 136.

<sup>2</sup> Nos efforts pour retrouver la date de son décès ont été vains.

en langue Douala médium de communication par excellence pour une bonne partie des habitants de cette ville. Il était ainsi une pièce maîtresse dans le dispositif qui entourait ce responsable colonial allemand dans son travail. Les collaborateurs indigènes de cet acabit étaient recherchés et c'est certainement l'une des raisons qui permit à Robert Jabea Kum Dibongue d'être recruté dans l'administration coloniale britannique qui avait pris le relais de l'administration coloniale allemande dans une portion de l'ancien Cameroun allemand.

### **3. Robert Jabea Kum Dibongue, un commis apprécié de l'administration coloniale britannique**

La présence de Robert Jabea Kum Dibongue dans l'administration britannique du Cameroun est le résultat d'un changement qui a permis l'effacement de la contigüité entre les empires coloniaux allemand, français et britannique. Une continuité s'instaure dans les deux derniers empires et notre acteur participe à la transition et même à la consolidation du côté britannique.

#### ***3.1 De la Grande Guerre à l'installation de l'administration britannique au Cameroun***

La Grande Guerre donna l'occasion à certaines puissances coloniales européennes impliquées de régler des rancœurs accumulées en Afrique. Ces rancœurs étaient nombreuses au sujet du Cameroun. En effet, l'Allemagne avait annexé ce territoire à la grande surprise de tous. La Grande-Bretagne était la puissance européenne la plus susceptible de le faire, les chefs côtiers du Cameroun ayant même sollicité son annexion. Face à la tergiversation britannique, l'Allemagne avait profité pour frapper son coup en annexant le Cameroun (H.R. Rudin, 1968, p.38-40). Ce coup créa du ressentiment aux Français et Britanniques qui avaient nourri l'intention d'entrer en possession de ce territoire. Après cette conquête du Cameroun, les Allemands procédèrent à son extension dans l'arrière-pays. Ce processus se déroula au détriment de certains territoires coloniaux français en Afrique équatoriale, renforçant le ressentiment français à l'égard de l'Allemagne. En effet, en 1911, à la suite des rivalités franco-allemandes au Maroc, une convention fut signée. Aux termes de celle-ci, la France, pour sa liberté d'action au Maroc, consentait à céder à l'Allemagne 275 000 Km<sup>2</sup> de son Afrique Equatoriale Française (A.E.F.) (E. Mveng, 1963, p309-310). Une autre conséquence de cette cession fut le blocage du passage des communications entre les trois tronçons de

l'A.E.F. Le déclenchement de la guerre en Europe fut donc l'occasion idoine pour la France et la Grande-Bretagne de se venger contre l'Allemagne.

C'est la France qui, la première, lança les hostilités contre les Allemands au Cameroun. Dès le 06 août 1914, les troupes françaises parties de Brazzaville firent la conquête, sans coup férir, de Bonga et Zinga, deux localités faisant partie de la zone cédée à l'Allemagne. Ces conquêtes permirent à nouveau une libre communication entre les diverses sections de l'A.E.F (E. Mveng, 1963, p. 347). C'est après cette action isolée des Français que l'opération conjointe des troupes alliées fut lancée sur le Cameroun allemand où la guerre se déroula sur quatre fronts principaux : le front nord, le front sud, le front est et le front maritime. Les trois premiers fronts étaient tenus par les troupes françaises de l'A.E.F., le détachement du Congo belge et les troupes anglaises du Nigeria septentrional. La Force expéditionnaire africaine, constituée des troupes franco-britanniques, tenait le front maritime, concentré sur Douala que les Britanniques prirent le 27 septembre 1914 (L.Z. Elango, 1987, p. 9). Malgré des débuts difficiles, surtout sur le front nord, où il y eut une forte résistance des troupes allemandes, la tactique de l'enveloppement mise sur pied par les alliées permit de vaincre les Allemands. Le 20 février 1916, le capitaine allemand, Von Raben, se rendit et la prise du fort de Mora marqua la fin des hostilités au Cameroun. Les difficultés liées à l'administration de la nouvelle conquête devaient produire les premières conséquences de la Grande Guerre sur le Cameroun.

La conquête du Cameroun allemand ayant été un œuvre conjointe des alliées et surtout de la France et de la Grande-Bretagne, il fallait trouver une forme d'administration conjointe du territoire comme le soutient si bien Lovett Zephania Elango (1987, p.61) lorsqu'il affirme que : « La proposition d'établir un condominium au Cameroun semble avoir logiquement découlé de la décision par la France et la Grande-Bretagne d'envahir et de conquérir conjointement le territoire comme elles avaient conquis le Togo.<sup>3</sup>» C'est dans cette optique que Français et Britanniques instituèrent le condominium après la signature de l'accord du 21 septembre 1915 (Madiba Essiben, 1981, p. 43). Comme l'a indiqué Lovett Zephania Elango (1987, p.9-10), la réalisation de ce condominium fut en butte à plusieurs différends provenant des mésententes survenues lors de la tentative d'application de cet accord. Par conséquent, cette forme d'administration fut abandonnée et l'idée du partage du territoire vit le jour. Elle se matérialisa en 1916. Après de nombreuses négociations, un accord fut signé le 04 mars 1916, partageant le Cameroun entre la France et la Grande-Bretagne suivant la Ligne Picot.

---

<sup>3</sup> La traduction est de nous.

Selon cet accord, la France recevait, en dehors des territoires cédés à l'Allemagne en 1911, les 4/5<sup>e</sup> du Cameroun, le reste revenant à la Grande-Bretagne. Une fois ce partage effectué, le Secrétaire britannique aux Colonies instruisit le Gouverneur Général du Nigeria de prendre les dispositions nécessaires pour administrer la sphère britannique de l'ancienne colonie allemande du Cameroun. L'administration coloniale britannique y sollicita les services de Robert Jabea Kum Dibongue.

### ***3.2 Robert Jabea Kum Dibongue dans l'administration coloniale du Cameroun britannique***

Après la défaite allemande à Douala, Robert Jabea Kum Dibongue cessa de travailler avec l'administration coloniale allemande. Il quitta Douala en septembre 1914 pour s'installer à Buea. C'est dans cette ville de la sphère britannique de l'ancien Cameroun allemand qu'il fut recruté dans l'administration coloniale britannique comme commis administratif de troisième classe le 1<sup>er</sup> juin 1918 (J. Nfi Lon, 2013, p.136). Il y travailla jusqu'en 1947, à la fois au Cameroun britannique et au Nigeria. Dans cette administration, il progressa régulièrement. C'est ainsi que, en janvier 1920, il devint commis administratif de seconde classe et, en avril 1927, il fut promis commis administratif de 1<sup>ere</sup> classe. En 1941, il progressa au grade de commis administratif principal adjoint avant de devenir commis administratif principal en 1944 (J. Nfi Lon, 2016, p. 136-137). Cette ascension n'est pas surprenante, au vu des performances passées de Robert Jabea Kum Dibongue lorsqu'il était élève et lorsqu'il travaillait pour l'administration coloniale allemande. Sa maîtrise des langues allemande et anglaise et son engagement professionnel ont également concouru à cette rapide ascension dans l'administration coloniale britannique. Son background germanophone ne l'empêcha point de passer, en 1925, le concours d'entrée dans la fonction publique du Nigeria. C'est grâce à cette performance qu'il servit dans l'administration provinciale à Enugu à partir de 1941. Sa maîtrise de l'anglais et de l'allemand ont fait de lui une pièce maîtresse dans l'administration coloniale britannique dans la mesure où il assistait les autorités coloniales britanniques à traduire les documents allemands qu'il connaissait bien. Robert Jabea Kum Dibongue était bien apprécié par ses supérieurs hiérarchiques. Dans une lettre du 26 juillet 1925, adressée au Secrétaire du Cameroons Province, Francis Jenkins, le Résident de Buea, U.F. H. Ruxton, le décrivait comme « un commis intelligent, ayant une capacité exécutive au-dessus de la moyenne, plein de tact et ayant de bonnes manières<sup>4</sup>. » (J. Nfi Lon, 2013, p.137). En 1928, le Résident H. Hawkins disait de lui qu' « il était un commis

---

<sup>4</sup> Cette citation, tout comme celle qui doit suivre, a été traduite par l'auteur de ce texte.

administratif intelligent et très discipliné ». A travers ce parcours administratif réalisé dans deux administrations coloniales différentes, il se dégage clairement que Robert Jabea Kum Dibongue aida à la transition entre l'empire colonial allemand et ce lui de la Grande-Bretagne au Cameroun comme il fut utile à la connexion entre le Cameroun sous administration britannique et le Cameroun sous administration française.

#### **4 Robert Jabea Kum Dibongue et la connexion des empires coloniaux français et britannique au Cameroun**

Selon Joseph Nfi Lon (2013, p.137) Robert Jabea Kum Dibongue avait démissionné de l'administration coloniale britannique en 1947, soit à 51 ans. L'auteur est silencieux sur les raisons de cette démission. Il est fort probable que ce fut à cause de la discrimination dont il fut victime au Cameroun sous administration britannique et qui le poussa dans l'activisme. C'est au travers de cet activisme qu'il fut un acteur de la connexion entre les deux sections de l'ancien Cameroun allemand faisant partie de deux empires coloniaux différents depuis sa partition officielle en 1916.

##### ***4.1 Robert Jabea Kum Dibongue, un étranger chez lui***

Lorsque Robert Jabea Kum Dibongue quittait sa ville natale de Douala pour aller s'installer à Buea en 1914, il pensait, comme d'autres Camerounais qui avaient traversé le fleuve Mounjo avant lui et qui durent le faire après lui, qu'il s'installait toujours au Cameroun. On peut le comprendre, car le Cameroun allemand était un territoire continu qui allait de la frontière avec la colonie française de l'Oubangui-Chari jusqu'à celle séparant la possession allemande de la colonie britannique du Nigeria. Cependant, de nouvelles réalités vinrent après l'officialisation de la partition par la Société des Nations en 1922, lorsque commença le mandat de la SDN sur cet ancien protectorat allemand. Ces réalités avaient plusieurs visages dont certains étaient ignorés par Robert Jabea Kum Dibongue. Être commis de l'administration coloniale britannique ne faisait pas forcément de vous un sujet de la couronne britannique. Avoir passé le concours d'entrée dans la fonction publique du Nigeria, colonie britannique n'était pas un droit à l'obtention du passeport britannique. Le bon commis administratif l'apprit à ses dépens à deux reprises.

Le 31 décembre 1927, Robert Jabea Kum Dibongue, se croyant sujet de la couronne britannique, fit la demande d'obtention d'un passeport britannique afin d'aller passer ses vacances à Douala, sa ville natale. Les autorités coloniales britanniques lui répondirent que,

malgré le fait qu'il travaillait pour l'administration coloniale depuis 1918, il n'était pas originaire du Cameroun sous administration britannique, placé sous la protection de la Couronne (J. Nfi Lon, 2013, p. 137). Il dut se raviser et, pour se rendre à Douala en 1935, il alla d'abord au consulat français de Lagos pour se procurer un laissez-passer. En novembre 1937, il revint à la charge lorsqu'il voulut aller à Douala au chevet de sa mère malade. Il reçut la même réponse des autorités coloniales britanniques et se résolut à obtenir un laissez-passer à Lagos à cette fin. Il comprit définitivement qu'il était un étranger dans le Cameroun sous administration britannique qu'il croyait être son « pays ». Il tira des leçons de cette triste situation que vivaient d'autres Camerounais originaires de ce qui était devenu le Cameroun sous administration française. Il se lança dans des actions dont l'objectif était de faire disparaître cette réalité paradoxale.

#### ***4.2 L'activisme politique de Robert Jabea Kum Dibongue et la connexion des empires coloniaux britannique et français.***

La partition de l'ancien Cameroun allemand s'était faite selon la Ligne Picot qui avait divisé des ethnies, des villages. Cette division des peuples par la frontière présentait évidemment des inconvénients. Le plus avéré fut celui qui consistait pour un même village, pour un même peuple, voire une même ethnie, à être soumis à deux administrations différentes. En outre, la présence d'une frontière signifiait, en principe, une entrave pour les échanges intra-villages et intra-ethniques. Ce deuxième inconvénient semble n'avoir pas eu assez d'ampleur avant la Deuxième Guerre mondiale comme le démontre Verkijika.G. Fanso (1982, p.175-188). D'après ce dernier, les groupes et ethnies divisés violaient les réglementations internationales des frontières et venaient à leurs occupations traditionnelles dans chaque partie de leur territoire. C'est ainsi que les Mungo, un des groupes divisés par la frontière, n'avaient aucune considération pour celle-ci. Ils organisaient leurs cérémonies de part et d'autre de la frontière. Ceux qui se trouvaient du côté britannique, allaient régulièrement à Bonako au Cameroun français afin de prendre part aux réunions ethniques et à d'autres événements importants. Malgré la résistance à la frontière internationale divisant ethnies et villages, elle restait un obstacle, puisque les mouvements ne se déroulaient plus avec la même facilité que par le passé, ce qui créait des difficultés dans les échanges, la mobilité des hommes et les relations sociales.

Dans le Cameroun sous administration britannique, de nombreux Camerounais originaires de ce qui était devenu le Cameroun sous administration française s'étaient installés

suite à leur recrutement dans les anciennes plantations allemandes ou la fuite des travaux forcés et autres pressions fiscales de l'administration coloniale française. Leur nombre était estimé à plus de 10000 personnes vers 1938. Comme Robert Jabea Kum Dibongue, ils n'étaient point des sujets de la couronne britannique. C'est pour cette raison qu'ils n'avaient aucun droit de vote et ne pouvaient par conséquent pas être éligibles. En plus, ils ne pouvaient pas bénéficier de certains avantages comme l'obtention par leurs enfants des bourses d'Études. Robert Jabea Kum Dibongue démissionna de la fonction publique certainement pour être libre afin de mener le combat contre cette discrimination.

La première action qu'il mena fut de créer la *French Cameroons Welfare Union* (FCWU) en août 1948 à Buea (J. B. Ebune, 1992, p.135). Cette association avait pour objet de regrouper tous les éléments originaires de ce qui était devenu le Cameroun sous administration française afin de lutter pour les droits politiques et de combattre la discrimination dont ils étaient victimes de la part de l'administration et des originaires du Cameroun sous administration britannique. L'association ne voulait plus que ces Camerounais soient considérés comme des étrangers au Cameroun sous administration britannique, car ils constituaient un seul peuple avant la partition de l'ancien Cameroun allemand. Cette association luttait aussi pour la réunification des Cameroun, moyen le plus efficace pour mettre fin à toutes les discriminations. C'est dans ce sens que, en 1949, lors de la première visite de la Mission de visite du conseil de Tutelle des Nations Unies, la FCWU adressa une pétition dans laquelle elle réclamait la réunification<sup>5</sup>.

Comprenant que l'union pouvait faire la force pour la réalisation de la réunification, Robert Jabea Kum Dibongue engagea son association avec d'autres mouvements de la même nature, notamment la *Bakweri Improvement Union*, la *Ngolo-Batanga Improvement Union*, la *Bamenda Improvement Union* et la *Bamenyang Improvement Union*, pour créer, sous la conduite du Dr Endeley, la *Cameroons National Federation* (CNF) (B. Chem-Langhëë, 1976, p. 41). Constatant que le Dr Endeley jouait avec l'idée de réunification tout juste pour servir ses intérêts égoïstes, son principal lieutenant, Nerijs Namaso Mbile, se concerta avec Robert Jabea Kum Dibongue qui associa sa FCWU à la branche dissidente de la CNF pour créer la *Kamerun United National Congress* (KUNC) dont l'engagement pour la réunification ne souffrit d'aucun doute. Selon les statuts KUNC, son premier but était de faire pression pour l'unification rapide des deux sections du Cameroun, ce qui devait avoir pour résultat

---

<sup>5</sup> Buea National Archives (BNA) Vb/b (1951)1 Cameroons Unification Movement. KUNC

l'émergence d'une nation camerounaise cohérente<sup>6</sup>. Ce faisant, une plateforme unie devait être créée pour prendre à bras-le-corps les problèmes politiques, sociaux, économiques, éducationnels et autres auxquels seraient confrontés les Camerounais. Le KUNC devait également veiller à la révision des accords de tutelle en vue de la fixation d'une date pour l'octroi de l'indépendance ou du *self-government*, l'annulation de la clause de l'accord de tutelle qui donnait pouvoir aux puissances tutélaires de créer des unions douanières, fiscales et administratives entre les territoires sous tutelle du Cameroun et leurs colonies adjacentes. Le KUNC devait aussi s'engager dans une bataille constitutionnelle pour l'éradication ou l'abrogation du contrôle des échanges sur la frontière terrestre franco-britannique, ce qui devait constituer une étape préliminaire vers la réunification. Robert Jabea Kum Dibongue était le président du KUNC jusqu'à ce que l'association se transforme en 1953 pour devenir le parti politique du *Kamerun National Congress* dont l'objectif principal était la réunification des deux Cameroun.

Par le truchement des associations successives qu'il dirigea avec pour objectif principal la réunification du Cameroun afin que cessent la discrimination et la marginalisation dont étaient victimes les originaires de ce qui était devenu le Cameroun sous administration française, Robert Jabea Kum Dibongue noua des rapports avec le *Ngondo* afin d'intensifier son action pour l'atteinte de cet objectif (C. T. Kuoh, 1990, p.120). C'est dans ce sens que le *Ngondo* participa aux différents congrès du *Kamerun United National Congress*. Au congrès qui se tint au tribunal des races de Kumba du 11 au 13 août 1951, la délégation du *Ngondo* était composée de Kouo Isseidou, Mongwan Ndemba, Essombe M'bondjo et Douala Yondo (Fankem, 1990, p.53). Kouo Isseidou, le porte-parole de la délégation, délivra le message de son association et assura le KUNC du soutien de l'Assemblée traditionnelle du peuple Douala quant à son action pour la recherche de la réunification. Le *Ngondo* vota toutes les motions prises à ce congrès, notamment celle qui appelait à la réunification: « ...convaincus que l'unification du territoire entier du Cameroun est une condition préalable inévitable à l'obtention du self-government ou de l'indépendance par la population du Cameroun. »<sup>7</sup>

Le KUNC de Robert Jabea Kum Dibongue noua aussi des relations avec les partis politiques du Cameroun sous administration française qui revendiquaient la réunification. C'est ainsi qu'à son premier congrès qui se tint à Kumba en 1951, la délégation de l'Union des Populations du Cameroun (UPC) présente, s'entendit pour travailler avec le KUNC à la

---

<sup>6</sup>(BNA) Td 1952/7 Kamerun united National Congress petition to U.N. Visiting Mission 1952.

<sup>7</sup>(ANY) 2 AC 124 Assemblée traditionnelle du peuple Douala, le "Ngondo", 1952.

réunification rapide du Cameroun. A son deuxième congrès qui eut lieu toujours à Kumba en 1952, on retrouvait les délégations du *Ngondo*, de l'UPC et de l'Evolution Sociale Camerounaise (ESOCAM). De ces rencontres entre les représentants des deux Cameroun, il se dégagait la nécessité de former un comité pour l'unité du Cameroun. Ce comité devait rassembler tous les groupes politiques favorisant l'unification immédiate, la fixation d'un calendrier pour l'achèvement de la tutelle et la révision des accords de tutelle. Comme nous le dit Claude Welch (1966, p. 179) seuls l'UPC et le KUNC acceptèrent de mettre sur pied un tel comité. C'est dans ce sens qu'au congrès de l'UPC de 1952 à Éséka, on nota la présence de la délégation du KUNC. De tout ce qui précède, il est évident que Robert Jabea Kum Dibongue fut un important acteur de la connexion politique entre les deux Cameroun et donc entre les empires coloniaux britannique et français.

## **Conclusion**

Cette étude avait pour préoccupation essentielle de dégager le rôle qu'a joué Robert Jabea Kum Dibongue dans la transition entre le Cameroun allemand et le Cameroun britannique d'une part et, d'autre part, dans la connexion politique entre l'Empire colonial britannique et celui de la France qui ont eu une contiguïté au niveau du Cameroun après le départ des Allemands. L'examen du processus de passage d'une administration coloniale à une autre et l'analyse des actions entreprises par Robert Jabea Kum Dibongue pour la défense des droits des originaires du Cameroun sous administration française et la recherche de la réunification ont permis de comprendre ce qui suit. De par ses performances scolaires, sa vaste culture et son engagement professionnel, Robert Jabea Kum Dibongue a pu servir l'administration coloniale allemande et l'administration coloniale britannique de 1906 à 1922, date à laquelle on peut situer la fin de la transition entre ces deux administrations avec l'officialisation de la partition du Cameroun et sa mise sous le mandat de la Société des Nations. Sa capacité d'interprétation et sa capacité de traduction des textes fondamentaux de l'administration coloniale allemande en anglais ont fait de lui un acteur principal dans les deux administrations coloniales. Il fut un grand commis administratif dans les deux administrations. Il s'est senti frustré et victime d'ingratitude lorsque l'administration coloniale britannique, qu'il a servie avec autant de dévouement, de loyauté et d'esprit d'initiative, lui a refusé ce qu'il pensait avoir de droit, l'appartenance au Cameroun sous administration

britannique. Il s'est battu contre cette injustice en initiant des actions qui ont eu un écho favorable de part et d'autre de la frontière des deux entités de l'ancien Cameroun allemand. Ainsi, de par ses origines et ses actions, Robert Jabea Kum Dibongue a été le pionnier de la connexion politique des deux Cameroun. Cette connexion a aiguillonné la vie politique dans ces portions des empires britannique et français dont le point d'intersection était le Cameroun pendant près d'une décennie. Les actions qu'il a menées donnent un éclairage sur la racine de la question de marginalisation qui secoue le Cameroun depuis le mois de novembre 2016. L'administration coloniale britannique du Cameroun avait légitimement protégé sa section du Cameroun, soutenant ainsi la discrimination orchestrée par les populations de cette partie de l'ancien Cameroun allemand et leur inculquant l'idée d'une identité propre les distinguant des autres qui étaient pourtant des frères et sœurs divisés sans avoir été consultés.

### **Sources**

#### ***Buea National Archives (BNA)***

-Td 1952/7 Kamerun united National Congress petition to U.N. Visiting Mission 1952.

-Vb/b (1951)1 Cameroons Unification Movement. KUNC.

#### ***Archives Nationales de Yaoundé (ANC)***

-2 AC 124 Assemblée traditionnelle du peuple Douala, le "Ngondo", 1952.

### **Bibliographie**

ARDENER Shirley G., 1968, *Eye-witnesses to the Annexation of Cameroon, 1883-1887*, Buea, Government Press.

BRUNSCHWIG Henri, 1971, *Le partage de l'Afrique noire*, Paris, Flammarion.

CHEM-LANGHËË Bongfen, 1976, "The Kamerun Plebescites 1959-1961 : Perceptions and Stratégies", thèse de Ph. D. en histoire, University of British Columbia.

COURADE Georges, COURADE Christiane, 1978, « L'école du Cameroun anglophone : de l'école coloniale à l'école nationale », *Tiers-Monde*, tome 19, n°76, p. 743-769.

DELACROIX Christian, 2010, « Acteur », in DELACROIX Christian, DOSSE François, GARCIA Patrick et OFFENSTADT Nicolas (eds), *Historiographies II, concepts et débats*, Paris, Gallimard, p. 651-663.

EBUNE Joseph Betote, 1992, *The Growth of Political Parties in Southern Cameroons 1916-1960*, Yaounde, CEPER

- ELANGO Lovett Zephania, 1987, *The Anglo-French Condominium in Cameroon 194-1916. History of a Misunderstanding*, Limbe, Navi\*Group Publications.
- FANKEM, 1990, "Le rôle du Ngondo (assemblée traditionnelle du peuple Duala) dans la décolonisation du Cameroun 1945-1960", mémoire de DIPES II en histoire, Yaoundé, Ecole Normale supérieure
- FANSO Verkijika G., 1982, "Trans-frontier Relations and Resistance to Cameroon-Nigeria Colonial Boundaries 1916-1945", thèse de doctorat d'Etat en histoire, Université de Yaoundé.
- KUOH, Christian-Tobie, 1990, *Mon témoignage. Le Cameroun de l'indépendance (1958-1970)*, Paris, Karthala.
- MADIBA Essiben, 1981, « La France et la redistribution des territoires du Cameroun (1914-1916) », *Afrika Zamani*, Nos 12 et 13, p. 36-52.
- MORGEN (Von) Curt, 1982, *A travers le Cameroun du sud au nord. Voyages et explorations dans l'arrière-pays de 1889 à 1891*, trad., Paris, Serger Fleury.
- MVENG, E., 1963, *Histoire du Cameroun*, Paris, Présence Africaine
- NFI LON Joseph, 2013, « Robert Jabea Kum Dibongue : A French Cameroonian in the Pan-Kamerun Movement », *Lagos Historical Review*, vol. 13, p 128-147.
- NGOH Victor Julius, 1996, *History of Cameroon Since 1800*, Limbe, Presbook.
- OWONA Adalbert, 1996, *La naissance du Cameroun allemande 1884-1914*, Paris, L'Harmattan.
- PROST Alain, 1999, « Les acteurs dans l'histoire », in RUANO-BORBALAN Jean-Claude (ed.) *L'histoire d'aujourd'hui*, Auxerre, Sciences Humaines Éditeurs, p 413-420.
- RUDIN Harry Rudolph, 1938, *Germans in the Cameroons 1884-1914. A Case Study in Modern Imperialism*, New Haven, Yale University Press.
- WELCH Claude E., 1966, *Dream of Unity: Pan-Africanism and Political Unification in West Africa*, Ithaca/New York, Cornell University Press.